D.R.

GENEVIÈVE DORMANN
Le chiendent, c'est l'amour

Roman

Le vrai Chemin des Dames

LA PASSION SELON SAINT JULES
par Geneviève Dormann
Le Seuil, 187 p., 15 F.

Une chronique ovarienne plus ou moins sublimée, affadie par une poésie petite, petits symboles, petits mots, ou ridiculisée par un réalisme forcé qui sent l'huile de coude et le parti pris. Qu'on se rassure : il s'agit non du roman de Geneviève Dormann mais du roman féminin vu par Geneviève Dormann, c'est-à-dire du contraire de ce qu'est le roman de Geneviève Dormann.

Il existe dans notre société bourgeoise plusieurs types de femme qui ont le don d'exciter la verve vengeresse de Geneviève Dormann :

a) L'audacieuse qui « assume » son corps jusque dans les mots et serait capable d'écrire, avec une vive satisfaction, quelque comme chose : « *...il me pénétra trois fois tandis que la lune basculait sur son déclin.* »

b) La lucide-évoluée-mais-femme-quand-même.

c) La débrouillarde (variante du type *b*), responsable, indépendante, efficace, la petite horreur qui consulte sa montre d'un œil vif, écrase un clope nerveusement dans un cendrier et se retrousse la frange d'un air « concerné ». Bon genre, voix cuivrée, copine, mais vachement présente sexuellement.

d) La femme victime de sa condition et de l'égoïsme masculin.

Une histoire de morte

Toutes ces dames au salon du Diable, on se demande ce qui reste — et quel genre de femme supporte Geneviève Dormann. Un hybride. Ou un cocktail : toutes ces femmes-là en une seule, selon les moments, le partenaire et le mode d'emploi. Ni Bovary ni Beauvoir mais l'entre-deux. Une femme à la fois romanesque et moderne, capable d'aller de Bovary à Beauvoir et de Beauvoir à Bovary. Le voilà le vrai Chemin des Dames. On ne compte plus les mortes.

Et c'est une histoire de morte qu'on nous conte. Très exactement : de tuée à la petite guerre des sexes. Dans cette « Passion selon saint Jules ». Geneviève Dormann campe une femme selon son cœur : assez femme pour aimer les vrais hommes aux beaux corps un peu lourds, assez femme pour aimer un mari, un foyer, et regretter de ne pas avoir d'enfant, assez homme pour aimer son métier de médecin, assez femme pour mentir comme il faut, assez homme pour souhaiter une franchise catastrophique. Un assez bel exemple d'équilibre. Le chiendent, c'est l'amour. Mme de La Fayette a dit la même chose en d'autres termes. Quand vient l'amour, pour ce qui est de l'équilibre, adieu Berthe. Surtout lorsque, comme Mme de La Fayette et Geneviève Dormann, on a de l'amour une conception racinienne : la passion hors-la-raison, le désordre majeur, la folie pure, ce « tendre maudit » qui, indépendamment de toute estime (pauvre Corneille, comme il se trompait !), vous prend à la gorge et au cœur et au ventre jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Les femmes misogynes

Comme les personnages de Geneviève Dormann ne sont ni rois ni princesses, « la Passion selon saint Jules » ne tourne pas à la tragédie mais bascule dans le fait divers passionnel. Le crime se perpètre, avec tout ce qu'il faut à un bon crime : une victime, un assassin doublement silencieux (des lèvres et du revolver), un condamné innocent et qui se pend par chagrin d'amour. Ajoutez un rebondissement par coup du sort et une grand-mère comme on les aime dans les romans : pittoresque en diable, despotique et cinglée, une vieille emmerderesse au fond pleine de cœur. Tout cela fort habilement troussé. Geneviève Dormann sait pasticher un rapport de police. Elle sait, en vrai petit Simenon, animer des personnages secondaires, épouse de flic, concierge ou jeune voyou yéyé. Mais ce n'est pas cela qui compte.

Ce qui compte dans un roman de Geneviève Dormann (celui-ci est son troisième), c'est Geneviève Dormann. Ce ton qui n'est qu'à elle, fait d'ironie agressive et, si l'on peut dire, de vitesse ; cette jolie façon qu'elle a par rafales de petites phrases aiguës, précises, un peu sèches, de ravager les plates-bandes — en particulier les plates-bandes bien entretenues de ce qu'on pourrait appeler la civilisation bourgeoise. Sa férocité allègre m'enchante. Elle dénonce en Geneviève Dormann une femme d'une cinquième catégorie, une catégorie petit *e*), la seule supportable, celle des femmes misogynes. Celles qui connaissent assez bien les femmes pour en parler comme un homme qui les aimerait assez pour en penser beaucoup de mal. Ce mal, Geneviève Dormann le dit bien, avec souvent des bonheurs d'expression à la Roger Nimier. Il y a de la hussarde dans notre fanfaronne. Insolente et fragile. Dans « la Passion selon saint Jules », j'aime la manière dont la hussarde, plongée dans la passion comme dans la plus terrifiante, parce que la plus incompréhensible des nuits, sifflote comme un brave petit soldat pour dissiper sa peur — mais sa petite musique tremble.

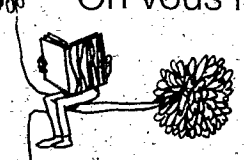
JEAN-LOUIS BORY

Guy HEITZ
mortemar
roman
nrf GALLIMARD

Henriette JELINEK
la marche du fou
roman
nrf GALLIMARD

La critique vous dit :
"Lisez LEWINO"
(L'Éclat et la Blancheur)
roman
Désopilant. Une irrésistible drôlerie. La curiosité la plus savoureuse de la saison. Alain BOSQUET (Le Monde) ● Burlesque, monstrueux ...une dimension quasi fantastique. Juliette RAABE (La Quinzaine Littéraire) ● Extrêmement "pop", extrêmement drôle et tout à fait féroce. Pierrette ROSSET (Le Nouveau Candide) ● Ce livre va plus loin que la simple plaisanterie. Jean MISTLER (L'Aurore) ● A ne pas manquer. Annette COLIN-SIMARD (Le Journal du Dimanche) ●
ALBIN MICHEL

Offrir un livre,
c'est joindre l'hommage
du goût à l'attention du cœur.
On vous remerciera deux fois.



OFFREZ UN
SKIRA
ET POURQUOI PAS :
INGRES
COLLECTION
LE GOUT DE NOTRE TEMPS
étude biographique et critique
par Gaëtan Picon

L'œuvre d'Ingres mainteneur de la tradition classique, de la primauté du dessin, de l'esthétique, du fini qui reste néanmoins par l'audace de la stylisation, la décision d'abstraire une des sources de l'art moderne.
un volume relié pleine toile sous liseuse en couleurs, format 16 x 18, 50 reproductions en couleurs : 50 F.
PROFITEZ DU SERVICE CADEAUX MIS A VOTRE DISPOSITION PAR VOTRE LIBRAIRE
exclusivité weber
WOLINSKI